



Charles Melchior Artus marquis de Bonchamps (1760-1793).

Blason des Bonchamps



Tous les juvardeillais ont entendu parler de Bonchamps, nous savons qu'il est né à Juvardeil, l'emplacement du château où il vit le jour est marqué par un monument érigé en 1869, dans ce qui est maintenant la rue des Chardonnerets, et qu'il fut un grand chef pendant la guerre de Vendée.

Mais à part ça, que savons-nous ?
La Com VACoTA profite de la réfection de ce monument pour vous en dire un peu plus sur Bonchamps, l'un des plus célèbres des enfants de Juvardeil.

Chronologie.

1760

Le 10 mai, Charles de Bonchamps né à Juvardeil au château du Crucifix, demeure de ses grands-parents maternels, de Louis Charles Artus de Bonchamps, son père et de Marguerite Eulalie Hellaud de Vallière, sa mère qui se sont mariés à Juvardeil deux ans plus tôt.

C'est peu après sa naissance que ses parents louent le logis de la Poitevinière, ce manoir du XV^{ème} siècle est toujours debout, il est situé à l'entrée de Juvardeil, rue du Puits Guillet.

C'est là que Charles de Bonchamps va vivre jusque vers ses 8 à 10 ans. Il est le deuxième enfant de la famille, il a une sœur aînée, Marguerite Anne Eulalie née un an plus tôt.



1761

La famille s'agrandira avec un nouveau garçon, mais celui-ci décède rapidement.

1762

Naissance d'Adélaïde Françoise.

1766

Naissance des jumelles Agathe René et Henriette Céleste Eléonore.

La mère de Charles ne survit pas à cette double naissance et s'éteint à la Poitevinière quelques jours plus tard.

1768/1770

La famille quitte Juvardeil pour aller vivre au domaine familial des Bonchamps, le château de La Baronnière à la Chapelle-Saint-Florent, près de Saint-Florent-Le-Vieil.

1776

Le 6 juin, Charles Artus a 16 ans quand il s'engage comme cadet noble dans le régiment d'Aquitaine.

1778

Il est nommé sous-lieutenant le 26 juin, il a alors 18 ans.

1782

Il embarque avec son bataillon pour les Indes où il affrontera les Anglais.

1785

Retour en France. Déjà, il est apprécié de ses hommes, sa bravoure, sa générosité et sa loyauté lui attirent leur sympathie.

1787

Il a 27 ans quand il est nommé capitaine.

1789

Le 10 février, il se marie à Angers avec Marie René Marguerite de Scépeaux, la nièce de son officier supérieur, le comte d'Autichamp.

En mars, à la mort de son grand-père, il devient marquis de Bonchamps et hérite de La Baronnière, son père est déjà décédé depuis 2 ans.

Le 28 novembre, naissance de sa première fille Zoé.

1791

Le 22 juin, en tant qu'officier, il doit prêter serment à la Constitution. Il refuse, estimant que c'est contraire à son honneur et ne souhaitant pas servir l'Assemblée contre le roi.

Le 8 juillet, il démissionne de l'armée et rejoint sa famille à La Baronnière, mais l'inactivité lui pèse et il rejoint Paris avec son épouse.

C'est là qu'ils ont un fils Hemenée.

1792

La vie à Paris devenant trop dangereuse, ils décident de rentrer en Anjou.

1793

En mars, pour faire face à la guerre à nos frontières, la Convention décrète la levée en masse de 300 000 hommes, volontaires ou tirés au sort, pris parmi les célibataires et veufs entre 18 et 25 ans.

C'est à ce moment que la rébellion vendéenne se déclenche. A St-Florent-le-Vieil, les jeunes ne veulent pas s'engager, ils attaquent les gendarmes venus les recruter et s'emparent de leurs armes.

Par crainte de représailles de la Convention et ayant conscience de leur inexpérience, ils demandent à Bonchamps d'être leur chef. L'issue du combat lui semblant inégale, celui-ci commence par refuser, mais accepte finalement devant leur insistance.

Le 21 mars, il prend Chalonnes, avec Stofflet, Cathelineau et d'Elbée.

Le 12 avril, St-Florent est pris par les républicains, La Baronnière est incendié.

Les troupes républicaines cernent les Mauges.

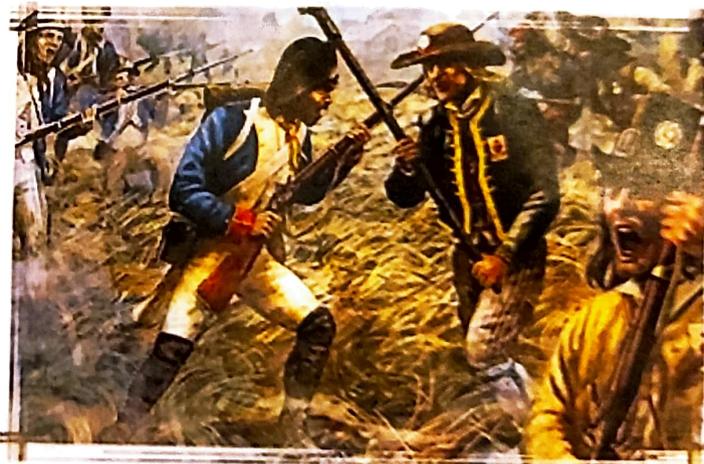
C'est Bonchamps qui définit la stratégie à adopter les jours suivant pour reprendre les Mauges.

Le 22 avril, il reprend Beaupréau, perdu dix jours plus tôt, les républicains reculent et franchissent la Loire.

La route du sud et du Poitou est maintenant libre.

Le 5 mai, il prend Thouars, en manœuvrant pour éviter l'accès direct à la ville, défendue par le général Quétineau. Celui-ci se rend, il aurait pu être traité avec rigueur, mais Bonchamps et Lescure s'y opposent.

La plupart des paysans rentrent chez eux, ils veulent revoir les leurs et assurer les travaux des champs.



Le 16 mai, sous les ordres de d'Elbée, défaite à Fontenay-le-Comte, celui-ci y est blessé et c'est sous les ordres de Bonchamps que Fontenay-le-Comte est reprise le 25 mai.

1^{ère} blessure.

Où l'humanité de Bonchamps se retourne contre lui.

Après la victoire, l'un des prisonniers Bleus se jette aux pieds de Bonchamps et le supplie de l'épargner. Bonchamps, lui laisse la vie et lui accorde aussi la liberté. En s'éloignant, le soldat saisit une arme et tire sur Bonchamps, celui-ci est touché à la poitrine et au bras. Il sera soigné durant 3 jours dans la ville libérée.

Les jours suivants, il rejoint son épouse et goute un repos forcé.

Entre les 6 et 18 juin, les Blancs prennent Vihiers, Doué, Montreuil-Bellay, Saumur et Angers. Le 24, ils repartent pour Nantes.

La bataille de Nantes commence bien pour les Blancs, qui sont supérieurs aux Bleus en nombre. Hélas, Cathelineau, le généralissime de la grande armée est gravement blessé. Perdus sans leurs chef et consternés, les paysans de Cathelineau se retirent du combat, entraînant une retraite générale de tous les Blancs.

Cathelineau est ramené à Saint-Florent-le-Vieil où il meurt le 14 juillet.



2^{nde} blessure.

Les Blancs sont alors à la tête d'un vaste territoire, de la Loire au nord à Fontenay et Bressuire au sud. Mais ils sont assaillis de toute part par les Bleus qui reprennent tour à tour Parthenay, Bressuire et Châtillon-sur-Sèvre. Le surlendemain, Bonchamps qui organise la contre-attaque reprend Chatillon-sur-Sèvres.

Le 15 juillet, les Blancs sous le commandement de Bonchamps vont au-devant de l'armée Bleue qui arrive de Tours, la bataille se déroule à Martigné-Briand. Mais là encore, bien que la bataille ait bien commencé pour les Blancs, à cause de leur inexpérience, elle va tourner à l'avantage des Bleus.

Au cours de la retraite, Bonchamps se trouve entouré de cinq hussards, leurs consignes sont claires : viser les panaches blancs et les mouchoirs rouges qui sont les emblèmes des généraux vendéens. Bonchamps se défend comme un diable et avec l'aide de ses seconds, arrivés à la rescousse, met en fuite les hussards. Bonchamps se lance à leur poursuite, mais l'un d'eux se retourne et bien que tirant au jugé, le blesse. D'Autichamp conduit Bonchamps au château de Jallais où il va pouvoir être soigné, mais à l'extraction, on se rend compte que la balle a causé des dégâts importants qui aggravent le risque d'infection.

Le 19 juillet, un nouveau généralissime est élu, c'est D'Elbée.

Bonchamps, en convalescence reçoit les généraux vendéens venus chercher conseil, il leur enjoint de franchir la Loire, pour retrouver les insurgés bretons, prendre un port et se rendre en Angleterre où se trouvent des émigrés. C'est également ce que souhaitent les émigrés outre-manche, mais son message n'est pas entendu. Les Blancs continuent à se battre, mais l'argent manque et le mécontentement gagne les soldats en raison du manque de nourriture et du retard de la solde. La venue de Bonchamps, bien que blessé et souffrant, fait retomber la pression, mais sa guérison en sera retardée.

Le 1^{er} août, cela fait 5 mois que les vendéens défient la République, c'est trop. L'Assemblée décide l'envoi de 16 000 hommes, une armée d'élite, sous le commandement de Kléber.

Septembre, la situation de l'Armée Catholique et Royale, encerclée de toutes parts, est critique.

Le conseil se réunit à Cholet où est rassemblée la grande Armée, afin de décider de la marche à suivre. Les généraux souhaitent la présence de Bonchamps, qui a le sens tactique le plus développé. Il se rend donc sur place.

Le 19 septembre, la Grande Armée Catholique et Royale va affronter les soldats de Kléber, qui arrivent de Nantes. La rencontre se passe devant Torfou, tous les généraux vendéens sont là, même Bonchamps venu en voiture et qui sera installé sur un brancard pour suivre les opérations. Pour une fois, ce sont les Bleus qui paniquent et pour éviter la débandade, Kléber ordonne la retraite.

Le soir même un conseil se réunit à Tiffauges pour mettre au point l'écrasement définitif de l'armée bleue.



Dimanche 22 septembre, non loin de Clisson, la bataille a lieu et encore une fois ce sont les Blancs qui l'emportent, mais les troupes bleues regagnent Nantes, l'écrasement prévu n'a pas eu lieu. Cet échec crée de la dissension entre les chefs vendéens, de plus, c'est l'époque des semailles et les paysans rentrent chez eux, laissant sous les armes uniquement les compagnies soldées.



Le 17 octobre, bataille de Cholet. Début octobre, les républicains envahissent de nouveau la Vendée, et ce sont de nouveaux combats où tour à tour les victoires sont blanches puis bleues puis de nouveau blanches et de nouveau bleues.

A l'aube du 17 octobre, la Grande Armée Catholique et Royale, forte de 35 à 40 000 hommes s'ébranle vers Cholet. En face 26 ou 27 000 républicains, sous les ordres de Kléber, les attendent.

Le choc va être terrible et décisif. Les troupes vendéennes, sous les commandements de La Rochejacquelein et Royrand sur leur aile droite, de d'Elbée et Bonchamps au centre et de Stofflet et

Marigny sur l'aile gauche engagent le combat. En début d'après-midi, les Blancs bousculent les Bleus et les repoussent vers Cholet, la victoire est proche.

Mais c'est au centre que tout va se jouer.

Alors que Bonchamps lit un message lui annonçant qu'une tête de pont est établie à Varades, il s'affaisse soudain sur sa selle, il vient d'être atteint d'une balle à l'abdomen. Peu de temps après, d'Elbée est à son tour atteint d'une balle en pleine poitrine.

Bonchamps s'évanouit, on le croit mort, c'est la panique : « A la Loire, A la Loire ! », des cris fusent de tous côtés.

Charles revient à lui et demande à ce qu'on le remette sur son cheval pour enrayer la panique, mais c'est impossible, on l'installe alors sur un brancard fait de fusils, les gars de St-Florent le protègent des Républicains, pour les empêcher de s'en emparer, ceux de Beaupréau font de même pour d'Elbée.

C'est terminé, la défaite est consommée, le combat a été si terrible que près de 10 000 cadavres jonchent le terrain.

Le 18 octobre : mort de Bonchamps.

On installe Charles dans une voiture direction Beaupréau où l'on arrive à la nuit. Un chirurgien appelé au chevet de Bonchamps se montre peu rassurant.

On repart alors vers Saint-Florent-le-Vieil, au milieu de la cohue des fuyards, un nouveau chirurgien pose un diagnostic aussi pessimiste que le premier.

C'est alors que des cris retentissent dans la rue « A mort, à mort les prisonniers ! ».

Il s'agit des 5 000 prisonniers républicains que l'armée vendéenne a poussée devant elle, tant bien que mal, et qui sont enfermés dans l'abbatiale du Mont-Glonne de Saint-Florent. Dans la perspective de la traversée de la Loire, il est impossible de les emmener et on envisage de les fusiller, les canons sont déjà braqués sur l'abbatiale.

Bonchamps veut empêcher cette horreur, il donne alors un dernier ordre à son cousin d'Autichamp « Mon ami, qu'on épargne ces malheureux, c'est probablement le dernier ordre que je vous donne, laissez-moi l'assurance qu'il sera exécuté. ».

Aussitôt, d'Autichamp se rend sur l'esplanade où les canons sont prêts à faire feu et lance à la foule « Grâce aux prisonniers, Bonchamps le veut, Bonchamps l'ordonne ! ».

L'ordre est simple et sera exécuté, on ouvre les portes de l'abbatiale et les 5 000 prisonniers républicains sont libérés. Cet ordre, c'est celui d'un homme plein d'humanité et qui, à l'agonie, aurait pu choisir la vengeance et la violence, mais qui a choisi le pardon.

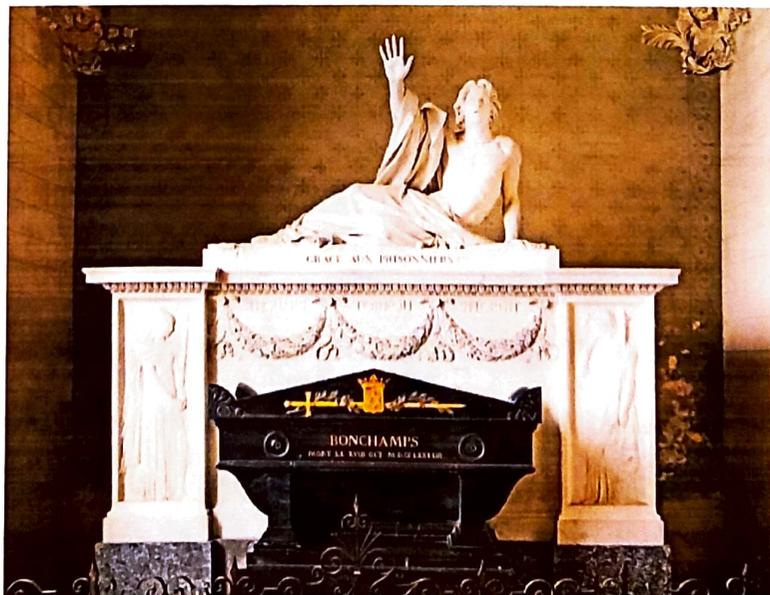
Bonchamps, se sentant mieux, demande à être transporté sur la rive droite de la Loire.

C'est là, dans la maison d'un de ses soldats qu'il meurt, le 18 octobre 1793 à 23h, âgé seulement de 33 ans. Il est conduit au cimetière de Varades où il sera inhumé dans la plus grande discrétion.

Le corps du général vendéen, inhumé à la sauvette dans le cimetière de Varades le 19 octobre 1793, a été exhumé le 20 octobre 1817 par le comte Arthur de Bouillé, gendre du général, puis déposé dans sa paroisse de La Chapelle-Saint-Florent, en présence du comte d'Autichamp, du vicomte de Scépeaux, du curé Courgeon de La Chapelle-Saint-Florent, et d'un grand nombre de soldats et d'officiers de l'armée de Bonchamps.

Ses restes furent à nouveau transférés, cette fois à Saint-Florent-le-Vieil, le 25 juin 1825, dans le tombeau placé dans le chœur de l'église. L'inauguration solennelle de ce superbe mausolée aménagé en son honneur dans l'abbatiale de Saint-Florent-le-Vieil par l'architecte Achille Leclerc (1785-1853), eut lieu le 11 juillet suivant. D'anciens vétérans de la Grande Guerre vinrent à Saint-Florent-le-Vieil rendre les honneurs à leur général.

Lors des travaux de restauration du chœur en 1890, le tombeau fut déplacé avec soin une dernière fois, dans le transept nord de l'église.



Le pardon de Bonchamps, immortalisé par le sculpteur David d'Angers, fils d'un républicain ayant combattu contre Bonchamps et présent dans les 5000 soldats libérés. Ce tombeau est érigé dans l'église de St-Florent-Le-Vieil, il a été commandé par la Restauration en 1817 et fut inauguré en 1825.

Les protagonistes :

Les royalistes, appelés les Blancs, considérée comme couleur royale, c'est la Grande Armée Catholique et Royale.

Les républicains, appelés les Bleus, couleur de la garde nationale.

Jean-Nicolas Stofflet, général des armées vendéennes (1753-1796).

Jacques Cathelineau, premier généralissime de l'insurrection vendéenne (1759-1793).

Maurice Joseph Louis Gigost D'Elbée, général des armées vendéennes (1752-1794).

Louis-Marie de Salgues, marquis de Lescure, général des armées vendéennes (1766-1793).

Pierre Quétineau, général républicain (1756-1794).

Charles de Beaumont D'Autichamp, général des armées vendéennes (1770-1859), c'est l'un des rares survivants à la guerre de Vendée.

Jean-Baptiste Kléber, général français (1753-1800), il s'est illustré lors de la campagne d'Egypte.

Henri du Vergier, comte de La Rochejacquelein, généralissime de l'armée de Vendée (1772-1794).

Charles Aimé de Royrand, général des armées vendéennes (1726-1793).

Gaspard Augustin René de Bernard de Marigny, général des armées vendéennes (1754-1794).

Marie Paul Alexandre César, vicomte de Scépeaux de Bois-Guignot, général des armées vendéennes (1768-1821).

Sources :

« Les seigneurs de Juvardeil en Anjou de Charles le Chauve à la Révolution (851-1790) » de Gérard Galand aux éditions du Petit Pavé.

« Bonchamps de Juvardeil ... à Saint-Florent » livret édité par l'Association Patrimoine du Pays de Châteauneuf en 1993.

Et bien sûr Internet (Wikipédia, et les nombreuses informations sur les guerres de Vendée).



Il y a 261 ans, Bonchamps naissait à Juvardeil, sa mémoire vit toujours au travers de sa croix.

Dans les semaines à venir, si vous vous promenez vers la rue des Chardonnerets, vous pourrez constater que la rénovation de la croix de Bonchamps est en cours et qu'elle retrouvera bientôt ses lettres de noblesse.